

## L1 – Pluridisciplinarité et métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation

### UE – 121 Renforcement Français

#### TD7 – Mieux comprendre les enjeux du mouvement humaniste à la Renaissance (documents & activités)

##### 1 - Connaissez-vous Galilée, Martin Luther, Ambroise Paré ?

Galilée :

Martin Luther :

Ambroise Paré :

2 – Pourquoi la toile de Léonard de Vinci *Bacchus* (1510-1515) est-elle caractéristique de l'humanisme à la Renaissance ?

3 (extrait 1) Que nous apprend du rapport à l'objet et à la connaissance ce texte ? L'idée critique de Lucien de Samosate reste-t-elle toujours d'actualité ?

4 – (extrait 2) En quoi peut-on dire que le texte de Montaigne remet fortement en cause l'ethnocentrisme (et donc le racisme, les préjugés, etc...) ?

5 – Pourquoi les humanistes font de leur credo la phrase suivante écrit par Terrence dans *l'Héautontimoroumenos* : « *Je suis humain et rien de ce qui est humain ne m'est étranger.* »

6 - (extraits 3 & 4) Que pouvez-vous dire de la critique qu'Érasme fait du mauvais usage des textes religieux et des superstitions ?

7 – (extrait 5) Quels sont les principes de l'éducation humaniste que vous retenir dans l'extrait de *Gargantua* ?

8 – (extrait 6) Quels sont les principes humanistes que vous retrouvez dans cet extrait *des Essais* ? Certaines idées sont-elles encore difficilement acceptées de nos jours ?



### **Extrait 1 : Lucien de Samosate - Contre un ignorant bibliomane (vers 170)**

*Certes, tu te proposes le contraire de ce que tu fais. Tu t'imagines paraître quelque chose dans la science en t'empressant d'acheter les plus beaux livres ; mais l'affaire tourne autrement et ne fait que mieux ressortir ton ignorance. D'autant plus que tu n'achètes pas les meilleurs livres, mais que, t'en rapportant à ceux qui en font l'éloge au hasard, tu deviens un don de Mercure pour les bouquinistes hâbleurs, un trésor assuré aux brocanteurs de cette espèce. Eh ! comment pourrais-tu distinguer les livres anciens, qui ont de la valeur, de ceux qui sont méprisables et moisiss, si tu n'en juges que parce qu'ils sont rongés et percés, et si tu ne consultes que les teignes pour faire tes achats ? Quelle connaissance exacte, quelle sûreté, quel discernement espères-tu trouver en elles ?*

### **Extrait 2 : Montaigne – Des cannibales dans Les Essais (1580-1588)**

*Je ne suis pas marri que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes un corps encore plein de sentiment, le faire rôtir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entré des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé.*

### **Extrait 3 & 4 : Erasme – L'Éloge de la folie (1511)**

*J'en ouïs un autre, celui-là octogénaire et si fort théologien que vous auriez cru Scot ressuscité. Ayant à expliquer le mystère du nom de Jésus, il démontra avec une subtilité admirable que les lettres de ce mot renferment tout ce qu'on peut dire de Jésus lui-même. Sa terminaison change à trois cas, ce qui est l'évident symbole de la Trinité divine. La première forme, Jesus, se termine en s, la seconde, Jesum, en m, la troisième, Jesu, en u, ce qui cache un ineffable mystère : ces trois petites lettres indiquent, en effet, que Jésus est le commencement (summum), le milieu (medium) et la fin (ultimum). Elles contiennent un secret plus profond encore et qui tient aux mathématiques. L'orateur divisa, en effet, le nom de Jésus en deux parties égales, isolant la lettre s qui reste au milieu ; il montra que cette lettre est celle que les Hébreux appellent syn, mot qui, en langue écossaise, je crois, signifie péché ; il en tira que, de toute évidence, Jésus devait effacer les péchés du monde ! [...] Mais nos savants veulent faire, de ce qu'ils appellent leur « préambule », un chef-d'œuvre de rhétorique ; ils croient avoir réussi, s'ils en ont exclu tout rapport avec le sujet, et si l'auditeur émerveillé chuchote : « Comment va-t-il en sortir? »*

**Extrait 4 :** *Je reconnais authentiquement de notre farine ceux qui se plaisent à écouter ou à conter de mensongères et monstrueuses histoires de miracles. Ils ne se lassent point d'entendre ces fables énormes sur les fantômes, lémures et revenants, sur les esprits de l'Enfer et mille prodiges de ce genre. Plus le fait est invraisemblable, plus ils s'empressent d'y croire et s'en chatouillent agréablement les oreilles. Ces récits, d'ailleurs, ne servent pas seulement à charmer l'ennui des heures ; ils produisent quelque profit, et tout au bénéfice des prêtres et des prédicateurs. [...] Voyez donc ce marchand, ce soldat, ce juge, qui, sur tant de rapines, prélèvent un peu de monnaie et s'imaginent, en l'offrant, purifier d'un seul coup le marais de Lerne qu'est leur vie, racheter par un simple pacte tant de parjures, de débauches, d'ivrogneries, de rixes, de meurtres, d'impostures, de perfidies et de trahisons, rachat si parfait, croient-ils, qu'ils pourront librement recommencer ensuite la série de leurs scélératesses.*

### **Extrait 5 : Rabelais – L'éducation de Gargantua dans le livre éponyme (1534)**

*Ensuite, il le soumit à un rythme de travail tel qu'il ne perdait pas une heure de la journée mais consacrait au contraire tout son temps aux lettres et aux études libérales. Gargantua s'éveillait donc vers quatre heures du matin. Pendant qu'on le frictionnait, on lui lisait quelque page des Saintes Écritures, à voix haute et claire, avec la prononciation requise [...]. Suivant le thème et le sujet du passage, bien souvent il s'appliquait à révéler, adorer, prier, et supplier le bon Dieu dont la majesté et les merveilleux jugements apparaissaient à la lecture. Puis il allait aux lieux secrets excréter le produit des digestions naturelles. Là, son précepteur répétait ce qu'on avait lu et lui expliquait les passages les plus obscurs et les plus difficiles. En revenant, ils considéraient l'état du ciel, regardant s'il était comme ils l'avaient remarqué la*

veille au soir et en quels signes entrait le soleil, et aussi la lune, ce jour-là. Cela fait, il était habillé, peigné, coiffé, apprêté et parfumé et, pendant ce temps, on lui répétait les leçons de la veille. Lui-même les récitait par cœur et expliquait des exemples pratiques concernant la condition humaine; ils poursuivaient quelquefois ce propos pendant deux ou trois heures, mais d'habitude ils s'arrêtaient quand il était complètement habillé.

Ensuite, pendant trois bonnes heures, on lui faisait la lecture. Cela fait, ils sortaient, toujours en discutant du sujet de la lecture, et allaient faire du sport au Grand Braque<sup>1</sup> ou dans les prés; ils jouaient à la balle, à la paume, au ballon à trois, s'exerçant élégamment les corps, comme ils s'étaient auparavant exercé les âmes.

Tous leurs jeux n'étaient que liberté, car ils abandonnaient la partie quand il leur plaisait et ils s'arrêtaient en général quand la sueur leur coulait par le corps ou qu'ils ressentaient autrement la fatigue. Ils étaient alors très bien essuyés et frottés, ils changeaient de chemise et allaient en attendant, ils récitaient à voix claire et en belle élocution quelques formules retenues de la leçon. Cependant, Monsieur l'Appétit venait et c'était juste au bon moment qu'ils s'asseyaient à table. Au début du repas, on lisait quelque plaisante histoire des gestes anciennes, jusqu'à ce que qu'il eût pris son vin.

Alors, si on le jugeait bon, on poursuivait la lecture, ou ils commençaient à deviser ensemble, joyeusement, parlant pendant les premiers mois des vertus et propriétés, de l'efficacité et de la nature de tout ce qui leur était servi à table : du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, des poissons, des fruits, des herbes, des racines et leur préparation. Ce faisant, Gargantua apprit en peu de temps tous les passages relatifs à ce sujet dans Plinie, Athénée, Dioscorides, Julius Polux, Galien, Porphyre, Oppien, Polybe, Héliodores, Aristote, Elien et d'autres<sup>2</sup>. Sur de tels propos, ils faisait souvent, pour plus de sûreté, apporter à table les livres cités plus haut. Gargantua retint si bien et si intégralement les propos tenus, qu'il n'y avait pas alors un seul médecin qui sût la moitié de ce qu'il avait retenu.

Après, ils parlaient des leçons lues dans la matinée et, terminant le repas par quelque confiture de coings, il se curait les dents avec un brin de lentisque<sup>3</sup>, se lavait les mains et les yeux de belle eau fraîche, et tous rendaient grâce à Dieu par quelques beaux cantiques à la louange de la munificence et de la bonté divines. Sur ce, on apportait des cartes, non pas pour jouer, mais pour apprendre mille petits amusements et inventions nouvelles qui relevaient tous de l'arithmétique.

Par ce biais, il prit goût à cette sciences des nombres et, tous les jours, après le dîner et le souper, il y passait son temps avec autant de plaisir qu'il pouvait en prendre aux dés et aux cartes.

#### **Extrait 6 : Montaigne – De la cruauté dans Les Essais (1580-1588)**

*Pour ma part, je n'ai pas pu voir seulement sans déplaisir poursuivre et tuer une bête innocente, qui est sans défense et de qui nous ne recevons aucun mal. Et, comme il arrive communément par exemple que le cerf, se sentant hors d'haleine et à bout de forces, et n'ayant pas d'autre remède, se jette en arrière et se rend à nous qui le poursuivons en nous demandant grâce par ses larmes : "quaestuque, cruentus atque imploranti similis"<sup>4</sup>, cela m'a toujours semblé un spectacle très déplaisant. Je ne prends guère bête en vie à qui je ne redonne la clef des champs. Pythagore les achetait aux pêcheurs et aux oiseleurs pour en faire autant<sup>5</sup>: "primoque a caede ferarum Incaluisse puto maculatum sanguine ferrum"<sup>6</sup>. Les naturels sanguinaires à l'égard des bêtes montrent une propension naturelle à la cruauté. Après que l'on se fut familiarisé à Rome avec les spectacles des meurtres des animaux, on en vint aux hommes et aux gladiateurs. La nature, je le crains, attache elle-même à l'homme quelque instinct qui le porte à l'inhumanité. Nul ne prend son amusement à voir des bêtes jouer entre elles et se caresser, et nul ne manque de le prendre à les voir se déchirer mutuellement et se démembrer. Afin qu'on ne se moque pas de cette sympathie que j'ai pour elles, je dirai que la théologie elle-même nous commande quelque faveur pour elles et que, considérant qu'un même maître nous a logés dans ce palais pour son service et qu'elles sont comme nous de sa famille<sup>6</sup>, elle a raison de nous enjoindre quelque égard et quelque affection envers elles.*

1 Jeu de Paume parisien.

2 Auteurs illustres anciens, grâce auxquels les humanistes réapprenaient l'histoire naturelle.

3 Un grain de girofle.

4 Virgile, *Énéide*, VII, v.501: «et par ses plaintes, couvert de sang, il semble implorer pitié».

5 Plutarque, *Propos de table*, VII, 8.

6 Ovide, *Métamorphoses*, XV, v.106: «c'est, je pense, par le sang des bêtes sauvages que le fer a été taché pour la première fois».

7 Souvenir d'un ouvrage religieux de Raymond Sebon (médecin, philosophe et théologien catalan du XV siècle) intitulé *la Théologie naturelle*, qui insiste sur les liens fraternels des hommes et des animaux.